

RADU MUREȘAN

Babeș-Bolyai University, Department of History
Email: radu_muri@yahoo.com

LE TEMPS DES CROISADES

Abstract: About time, much has been written and much more will be said. The problem of time was discussed by philosophers, mathematicians, philologists, philosophers, men of the church, each looking from a different perspective, new and revolutionary at the beginning, futuristic and hypothetical today. The perspectives from which we can approach time are almost limitless, as is the way each of us, ordinary people or genius researchers of humanity, stands in relation to time. There is a time based on pre-established principles, which build upon the human senses, there is a solar time, a universal time, and even a civil time. Through no fault, we can say that the civil time is, perhaps, the most complex since it encompasses a wide range of relationships over extended periods. The present paper thus demonstrates that, in most cases, time refers to a “personal” time, which is nonetheless still subject to “customary” time, that is to say, to the universal, solar time accepted by human standards.

Key words: time, crusade, order, chronicler

Ce qui nous intéresse, nous, dans les pages de cet ouvrage, c'est la perspective historique et celle religieuse sur le temps. Cet ouvrage se propose de suivre la manière dont les chroniqueurs français des premières quatre Croisades, surtout les chroniqueurs français des XI-XIII^e siècles, se rapportent au temps. Egalement, nous essayerons de voir si, le long des quatre Croisades, il y a une moule, une matrice où se produit une modification de la façon de se rapporter au temps.

Avant d'entrer dans la discussion effective et appliquée sur les chroniques, il faut présenter quelques problèmes introductifs concernant le problème du temps pendant le Moyen Age.

Dans l'Antiquité le temps était un temps lacuneux, les chronologies étaient imprécises et orientées vers les communautés. Le temps pouvait être mesuré soit en partant de la fondation de Rome, soit de la succession des Olympiades, soit à l'aide des listes des consuls, etc. Autrement dit, l'Antiquité n'avait pas de temps unitaire.¹

La société médiévale précoce était étroitement liée à celle de l'Antiquité, qui était une société dépourvue d'instruments pour mesurer le temps, une société au sein de laquelle il n'y avait pas de temps unifié.

Les clercs médiévaux, ayant la Bible comme point central de leur pensée, ont considéré que le temps part depuis les textes bibliques et depuis la tradition du christianisme primitif, depuis les Pères de l'Eglise et depuis les exégètes du Moyen Age précoce ; dès maintenant le temps est un temps théologique, qui commence avec Dieu et qui est dominé par Dieu.²

Le Nouveau Testament apporte un élément novateur, plus précisément l'apparition de Jésus Christ, la réalisation de la promesse qui confère au temps une dimension nouvelle, un centre ; Jésus Christ a apporté la certitude de la rédemption.³ S'il y avait été un doute, dès maintenant le temps est par excellence un temps de la divinité.

Pour l'homme médiéval, quelle que soit son appartenance sociale, « le temps n'est qu'un instant de l'éternité. Il appartient seulement à Dieu, il ne peut être que vécu. L'attraper, le mesurer, en tirer un profit ou un gain est un péché ».⁴

Dès maintenant, le temps devient un temps linéaire, historique, un temps créé par Dieu. Le temps chrétien est un temps sacré et orienté. Il commence avec Dieu et se dirige vers un parachèvement, une fin marquée par le Jugement dernier, c'est un temps eschatologique, il sort du néant pour se diriger vers l'anéantissement.⁵

Les clercs du Moyen Age regardent le temps comme une histoire ayant un sens descendant, comme une ligne en déclin.⁶

La messe a comme objectif principal la résurrection annuelle d'un compartiment d'histoire sacrée. Maintenant l'incarnation engendre le besoin de datation, ainsi la vie de Jésus Christ divise l'histoire en deux ; la religion chrétienne, se basant sur cet événement, éprouve un besoin de chronologie de plus en plus aigu. Ce type de chronologie n'est pas une chronologie temporellement déroulée et divisée en moments égaux, ce n'est pas une chronologie objective, mais une chronologie significative. A ce stade-là, tout ce qui est lié à la vie de Jésus Christ nécessite une mesure très nette du temps, comme cela des moments comme la grossesse de Marie, le moment de la

naissance, la durée de sa mort physique, sont délimités temporellement dans l'histoire sainte.⁷

Dans la proximité de l'écoulement du millénaire chrétien une nouvelle société chrétienne nous est révélée, une société divisée. A partir de ce moment, la société est une société tripartite : les prêtres, les guerriers et les paysans, c'est à dire ceux qui prient « oratores », ceux qui luttent « bellatores » et ceux qui travaillent « laboratores ».⁸

Dès ce moment la société humaine est hiérarchisée, solidaire et organisée en trois ordres, ayant comme signification principale le fait que chacun, au sein de l'ordre auquel on appartient, a sa place dans le plan divin mais, en même temps, chacun doit se limiter à sa place.⁹

Le temps, ayant un commencement pour les chrétiens, n'est pas unitaire, il est adapté aux besoins de la société ; de cette manière, il y a un temps dépendant de la nature, du lever et du coucher, un temps monastique, un temps paysan, un temps des villes, un temps de la guerre, un temps du seigneur, un temps du marchand, un temps du mal, un temps imposé par les rois.¹⁰

Plus exactement, il existe un temps pour chacun des trois ordres, un temps suivant lequel la vie continue son cours à l'intérieur de chaque classe.

La classe de ceux qui travaillent emploie un temps qui ne lui appartient pas. Le temps employé c'est un temps emprunté et imposé par les différentes structures économiques et sociales. Le temps de ceux qui travaillent est un temps agricole, avant tout c'est un temps de la longue durée, de l'attente, ensuite un temps des permanences et des reprises, un temps caractérisé par le mouvement et l'immobilité, avec de longues divisions comme les saisons, le jour et la nuit.¹¹

Le temps seigneurial ou de ceux qui luttent est un temps militaire. Le temps du seigneur est celui qui annonce les périodes de l'année où commencent les guerres, quand le service du vassal est exigé. Ce temps du seigneur détermine aussi d'une certaine manière le temps du paysan au moment où on doit payer les redevances paysannes. Les repères de l'année pour le seigneur sont les grandes fêtes annuelles.¹²

Le temps religieux ou clérical est placé avant tous les « temps ». Le temps clérical est au-dessus de tous parce que c'est le clergé qui maîtrise la mesure du temps. Le clergé est obligé à mesurer le temps tout d'abord pour des raisons liturgiques. Le clergé est maître des moyens d'indiquer le temps, plus exactement les cloches.¹³

Ce qu'il faut mentionner concernant les trois temps, agricole, seigneurial et clérical, est le fait que les trois sont soumis et étroitement dépendants du temps naturel.¹⁴

La précarité de la mesure du temps était notoire, comme le souligne l'historien Marc Bloch, pendant tout le Moyen Age. Les instruments de mesure étaient coûteux et incommodes et souvent imparfaits.¹⁵ Par conséquent, bien que le temps soit un temps linéaire, il est imparfait et difficilement mesurable.

Ces innovations temporelles médiévales déterminent l'apparition d'une intense activité historiographique basée sur la division en périodes annuelles. Ces activités sont importantes pour cet article au moment où nous nous proposons l'étude du temps dans les chroniques des croisades.

Les annales ou les chroniques sont en général de courtes notes d'événements ordonnés, suivant le changement annuel d'un monarque ou des dirigeants, selon les mêmes critères chronologiques, l'exposition par années et ont le point de départ dans les Tableaux pascaux. A partir du XI^e siècle, les chroniques médiévales connaissent un développement européen, ayant la tendance de dépasser le cadre ecclésiastique par des chroniques urbaines. Un autre genre est constitué par les histoires médiévales qui représentent une narration plus riche.¹⁶ A ce genre appartiennent les chroniqueurs dont nous nous occuperons par la suite.

Dans cet démarche nous n'insisterons pas sur les problèmes d'ordre politique, social, religieux qui ont conduit à l'apparition des Croisades, mais nous allons nous limiter à de succinctes descriptions des quatre croisades, en rappelant brièvement les causes qui ont conduit à l'apparition de ce phénomène, sans entrer toutefois dans la profondeur du phénomène.

Comme nous venons de l'affirmer, nous n'allons pas approfondir le phénomène de la croisade mais nous allons nous limiter à la simple mention des causes qui ont rendu possible l'apparition du phénomène. Tout développement du phénomène serait un détournement du but de cet ouvrage.

L'historiographie mentionne deux types de causes : lointaines et proches. Les causes lointaines ont été les pèlerinages vers Jérusalem qui, à un certain moment, connaîtront des difficultés dues aux conflits avec les Bédouins. Deux autres causes lointaines ont été la légitimité de la guerre contre les infidèles par l'appel aux textes religieux et l'image de l'Orient dans les mentalités de la fin du XI^e siècle. En ce qui concerne les causes proches, il faut mentionner le Byzance et l'appel des occidentaux au secours, appel dû à l'offensive arabe et turque, appel mal compris. Une autre cause proche a été l'appel du pape Urbain II de Clermont et le sermon de la Première Croisade.¹⁷

La Première Croisade a son début, du point de vue historiographique, dans le sermon d'Urbain II de Clermont. Certains historiens distinguent dans le cadre de la Première Croisade deux sous-croisades, l'une populaire ou des pauvres et l'une des nobles.¹⁸

Les premiers qui ont répondu à l'appel du Pape Urbain II ont été les pauvres du Nord-est de la France, la Lorraine, les Flandres, l'Allemagne rhénane qui avaient été chassés par la famine et la sécheresse, ils étaient suivis de quatre corps de guerriers : le premier composé de nobles lorrains, le deuxième de nobles de Vermandois, le troisième était composé de nobles flamands et frisons et le quatrième de chevaliers du Sud de la France.¹⁹

Un premier chroniqueur de la Première Croisade (1095-1099) est Guilbert de Nogent, historien et théologien bénédictin qui a vécu entre 1055 et 1124. L'œuvre qui nous intéresse dans cette discussion est « *Gesta Dei Per Francos* » ou « Les Faits de Dieu Par les Francs ».

L'ouvrage de Guilbert de Nogent s'ouvre par une lettre à Lysiard, et continue par une préface. Un fait digne d'être mentionné est celui que dans le contenu du premier livre il n'y a aucune mention temporelle. Néanmoins, on rencontre une série de

mentions qui pourraient aider à établir certaines coordonnées temporelles : « *A temporibus fidelis Helene, Constantini principis matris* »²⁰. C'est seulement avec *Liber Secundus* que les repères chronologiques deviennent plus exactes ; écrivant sur le concile d'Auvergne, Guilbert de Nogent mentionne l'année 1097 « *Annus itaque incarnati verbi millesimus nonagesimus septimus properbat evolvi...* »²¹, immédiatement dans le paragraphe suivant, il introduit un nouveau repère chronologique, soit : « *Unde Philippum regem Francorum (cujus trigesimus septimus tunc regnare censebatur annus), qui propria aore Berta Nomine relicta, Andegavenis comitis uxorem sibi, Bertradam vocabulo, devinxerat, tanta auctoritate excommunicavit* »²². Il faut mentionner le fait que l'auteur de la chronique place les événements d'ordre religieux avant les événements politiques. Ce fait n'est rien d'autre que la prise de conscience que le temps avant tout est le temps de Dieu et seulement après le temps des rois. Une justification est aussi le fait que Guilbert devient en 1104 abbé à Nogent-sous-Coccy, donc ce choix est d'autant plus justifié. L'exposition continue, l'auteur préférant souvent de dater les événements importants suivant le calendrier religieux ; de cette manière, l'attaque contre une ville est placée dans le temps « *Dominicae ergo Ascensionis die, coepere pro muris urbem undecumque pervadere, et machinas...* »²³. De nouveau, de ce paragraphe, résulte la conception médiévale sur le temps, plus exactement que le temps est à Dieu et les faits militaires se déroulent dans ce temps divin, sous Dieu et pour Dieu.

Un autre historien de la Première Croisade a été Foucher de Chartres ; il a été chapelain. Son opus magnum s'appelle « *Histoires des Croisades* ». Foucher de Chartres est peut-être le seul qui est conscient de l'importance des événements narrés par lui, pour les morts et pour les vivants. « *C'est un agrément pour les vivants et un avantage pour les morts, que la lecture des actions des hommes courageux, surtout de ceux qui combattent pour Dieu...* »²⁴. En ce qui concerne les repères temporels, Foucher de Chartres s'assure que les événements mémorables qui vont être narrés sont bien situés dans le temps. « *Dans l'année 1095 depuis l'Incarnation du Seigneur, lorsque Henri régnait en Allemagne sous le nom d'empereur, et que le roi Philippe occupait le trône de France [...]. A cette époque Rome avait pour souverain pontife Urbain II homme distingué par la pureté de sa vie et de ses mœurs* »²⁵. Comme dans le cas de Guilbert de Nogent, le temps est à Dieu, mais ce n'est pas l'unique temps. Il y a aussi un temps des rois et des empereurs, mais aussi un temps des papes, tous ces temps étant soumis au temps chrétien.

Les références chronologiques sont assez rares, l'auteur n'établit plus de repères temporels exacts qu'avec le passage de la narration dans une nouvelle année. « *En l'année 1096 depuis l'Incarnation de Seigneur, au mois de mars* »²⁶. Le deuxième repère chronologique majeur est tout à fait différent par rapport à l'antérieur, du fait de l'emploi du seul temps chrétien, les autres temps étant omis. Naturellement, on se pose la question pourquoi l'auteur se débarrasse-t-il du reste des repères temporels. La réponse est difficile à donner mais on peut supposer que Foucher de Chartres, provenant du milieu ecclésiastique, a la tendance d'utiliser le temps le plus approprié à ses propres besoins, soit le temps chrétien, le temps de Dieu, moule qui est conservée pendant toute la narration.

Un autre chroniqueur de la Première Croisade a été Albert d'Aix ou Albertus Aquensis, chancelier de l'église Aix-la-Chapelle. Son œuvre majeure nommée « *Liber Christianae expeditionis pro ereptione, emundatione, restitutione sanctae Hierosolymitanae ecclesiae* » s'occupe en grande partie de la première Croisade et de période qui suit à cette croisade jusqu'au 1119. Un fait digne d'être mentionné sur ce chroniqueur est que les mentions chronologiques n'apparaissent dès le début de son œuvre mais seulement dans *Capitulum VI* de *Liber Primo* nous avons la première mention chronologique. « *Anno Dominicae incarnationis millesimo nonagesimo sexto, indictione quarta, Henrico quarto rege ac tertio imperatore Romanorum Augusto, anno regni nsui quadregesimo tertio...* »²⁷.

De même que pour Guilbert de Nogent, le temps est soumis au divin, la composante politique aussi ; ici, l'an 1096 est à Dieu, de même que les années de règne d'Henri. Les mentions chronologiques présentées dans l'ouvrage d'Albert d'Aix sont, ici encore, un peu lacuneuses. L'année 1096 est mentionnée une seule fois et les événements de cette année sont rarement accompagnés de repères chronologiques. Même le passage à la narration des événements de l'année 1097 est difficile à saisir et il doit être déduit en examinant le texte avec attention. Les mentions chronologiques de la nouvelle année sont « *Erat enim Natalis Domini ideoque...* » pour que dans le passage suivant on trouve un nouvel indice « *Post quatuor vero dies...* »²⁸. On peut donc déduire que l'enchaînement des faits est passé en l'an 1097, l'année n'étant pas mentionnée dans le parcours de l'ouvrage. En lisant cette chronique d'Albert d'Aix nous avons l'impression d'un temps relatif, d'une œuvre atemporelle, les successions temporelles étant mises en relief par des constructions comme « *post haec* »²⁹ ou « *Interea non longo intervallo* »³⁰. A la lecture cet ouvrage on peut supposer que l'auteur préfère l'exactitude de l'exposition des événements avant l'exactitude chronologique. Certainement, il nous est difficile de penser comme l'homme médiéval, mais nous pouvons affirmer que, pour un homme de l'église, il suffisait de devenir conscient et de mentionner le fait que tout ce qu'il racontait se passait dans un temps précis, bien établi et connu par tout le monde, le temps de Dieu.

L'opinion de l'historien Jacques le Goff est celle que cette indifférence par rapport au temps s'exprimerait chez les chroniqueurs avars en ce qui concerne les dates et doués de l'insensibilité pour les chiffres exactes, par des expressions vagues comme : « dans ce temps-là », « entre temps », « un peu après ».³¹

Les causes de la Deuxième Croisade viennent sur le fond de la reprise de l'offensive arabe en Orient mais aussi sur le fond des dissensions entre les participants à la croisade prêchée par Bernard de Clairvaux. Et tout cela culmine avec l'attaque de Damas au lieu d'une alliance contre les Arabes. Donc, la deuxième Croisade est un échec retentissant.³²

En ce qui concerne la deuxième Croisade (1147-1149), le chroniqueur le plus important en est Odon de Deuil ou Eudes de Deuil, membre de l'ordre bénédictin ; il est né en 1110 et mort en 1162. Son œuvre la plus importante s'appelle « Histoire de la Croisade de Louis VII ». Tout comme ses prédécesseurs, Odon de Deuil ne s'éloigne pas du modèle d'établissement de la chronologie des événements. Dans l'ouverture de son œuvre, le temps est très bien établi « L'an du Verbe incarné 1146, le glorieux roi des

Français et duc des Aquitains, Louis, fils du roi Louis, étant âgé de vingt-cinq ans, et, à fin de se rendre digne du Christ, portant sa croix à Vézelay le jour de Pâques, entreprit de marcher à la suite de Seigneur... »³³. Le temps continue d'appartenir à Dieu, et la provenance ecclésiastique d'Odon de Deuil justifie l'utilisation de ce modèle d'établissement de la chronologie des événements narrés. De même que dans le cas d'Albert d'Aix, nous avons l'impression d'une narration qui tend à présenter des faits et des événements atemporels. L'ouvrage frappe par le manque de repères chronologiques, par la répétition presque obsessionnelle des constructions comme « pendant ce temps » ou « tandis que ».³⁴

La troisième Croisade survient, elle-aussi, sur le fond de la même offensive arabe dans la région de l'Orient, surtout avec l'installation de Saladin qui, au décours de quelques ans, conquiert de vastes territoires ; les seules possessions des croisés qui étaient restées étaient Tyr, Tripoli et Antioche. Clément III a été celui qui a organisé cette troisième Croisade, ceux qui y ont répondu ont été les templiers et les hospitaliers d'Europe. Le prédicateur de la croisade a été Foulque de Neuilly. À côté d'eux, ont participé Philippe II Auguste de France et Richard Cœur de Lion de l'Angleterre.

Par malheur pour la deuxième et la troisième Croisades (1187-1192) les sources disponibles sont minimales. Pour la troisième Croisade, la plus importante source est représentée par l'ouvrage de Pierre Rigord (environ 1150-1207), moine de Saint-Denis, intitulé « *Gesta Philippi Augusti* », et c'est une chronique de Philippe II. Malheureusement, je n'ai pas eu accès à une variante originale de l'ouvrage, j'ai employé par conséquent une traduction de l'anglais.

L'œuvre de Rigord est en effet une chronique de la vie du roi Philippe II. La chronique s'ouvre avec la date de naissance du futur roi « In the year of the Lord's Incarnation 1165 was born Philippe, king of the French, in the month of August, the 11th kalends of September, on the feast of Timothy and Symphorian ».³⁵ Bien que la naissance d'un futur roi soit un événement crucial dans l'histoire d'un royaume, la date de cet événement entre sous la même coutume de subordination du temps à la divinité. Le temps chrétien domine encore la chronologie médiévale.

Contrairement aux chroniqueurs qui le précèdent, Rigord accorde une importance particulière à l'exactitude chronologique. Chaque année est marquée chronologiquement comme dans l'exemple ci-dessus, il introduit des données chronologiques plus exactes comme les mois, les jours et même les heures en relation avec certains événements « At the beginning of the year of the Lord's incarnation 1187, in the sixth year of Phillip's reign, on the 8th kalends April, after the eleventh hour at night, there was an almost complete eclipse of the moon »³⁶. Cette moule est conservée dans toute l'œuvre, malgré le fait que Rigord conserve le patron établi par les chroniqueurs énumérés ci-dessus, il arrive à s'en distancer par la détermination plus exacte de la chronologie.

Vers la fin de la troisième Croisade les choses paraissent se stabiliser dans l'Orient, mais la mort de Saladin a ouvert la voie vers l'émiettement du domaine ayyubide et aussi vers la reprise des conflits dans cette région, sur le fond des prétentions des féodaux occidentaux. Innocent III coquetait avec l'idée de croisade et

Foulque de Neuilly la prêchait en France. Les premiers qui ont répondu à l'appel au combat ont été les Français qui ont conclu une convention avec Venise. Bien sûr, la fin de cette quatrième croisade est connue à cause de son détournement des buts religieux qui culmine avec la prise de Constantinople.³⁷

La naissance de l'histoire dans la langue vulgaire est un événement parce qu'elle coïncide avec l'apparition de la prose française. Les premiers chroniqueurs qui racontent les événements extraordinaires dont ils sont témoins ne savent pas très bien écrire puisqu'ils n'ont pas d'exemples, leur style est parlé, ils écrivent comme ils racontent et ils racontent probablement comme les chansons de geste : il s'agit de Geoffroy de Villehardouin et de Robert de Clari.³⁸

En ce qui concerne la quatrième Croisade (1202-1204), les sources en sont, elles-aussi, en petit nombre. Deux noms sont à retenir : Geoffroy de Villehardouin et Robert de Clari.

Geoffroy de Villehardouin est né entre 1150 et 1164, dans le château de Villehardouin, entre Arcis et Bor-sur-Aube ; il a été maréchal de Champagne depuis 1191 et, contrairement à ses prédécesseurs, il provient du milieu laïque.³⁹

Bien que ce chroniqueur de la quatrième Croisade soit un laïque, la première information chronologique ne diffère en rien du patron de ses prédécesseurs chroniqueurs du milieu ecclésiastique. « Apprenez que en l'année mille cent quatre-vingt-dix-sept après l'incarnation de notre seigneur Jésus Christ, pendant les temps d'Innocent III, pape de Rome, et de Philippe, roi de France et de Richard, roi d'Angleterre... »⁴⁰.

Pour des raisons ignorées, dans tout le corps de l'œuvre, les repères chronologiques apparaissent de manière discontinue et sans un patron déterminé « A la veille de la fête de Saint Martin »⁴¹, « Le lendemain de la fête de Saint Martin »⁴².

Dans la narration de cet auteur, il y a aussi un élément de nouveauté « Ils sont ainsi partis du port Corfol à la veille de la Pentecôte, l'année mille deux cent trois après l'incarnation de notre seigneur Jésus Christ »⁴³. La nouveauté provient de l'emploi d'un autre modèle de datation chronologique. Bien sûr, les motivations de cette approche nous sont connues mais il semble que Geoffroy de Villehardouin est le partisan d'un temps de la messe, comme l'appelait l'historien Jacques Le Goff, un temps circulaire, réglé suivant la vie de Christ par les grandes fêtes de l'année, le temps chrétien, le temps de Dieu semble tomber sur le plan second.⁴⁴

Un autre chroniqueur de la quatrième croisade a été Robert de Clari, lui aussi d'origine laïque, comme Geoffroy de Villehardouin. De Clari a été chevalier de la région Péronne. Malgré le manque de culture et la faiblesse des moyens d'information, Robert de Clari a essayé, sans succès peut être, de s'élever au niveau de l'essai historique. Ce qu'il laisse en héritage est très important pour la connaissance des sentiments des croisés les plus modestes.⁴⁵

Si Geoffroy de Villehardouin semble briser la tradition de la détermination chronologique, Robert de Clari la continue. « Du temps où père Innocent était pape à Rome et Philippe roi de France, il y avait un autre Philippe, qui était empereur de l'Allemagne et l'année était mille deux cents et trois ou quatre après l'incarnation... »⁴⁶.

La rupture par rapport à l'approche traditionnelle est encore plus forte chez Robert de Clari que chez Geoffroy de Villehardouin. Dans ce cas-là aussi il est difficile de trouver les raisons d'une telle approche, les seules explications pourraient être que nous avons à faire, de nouveau, avec un chroniqueur provenant du milieu laïque et notre attachement à l'opinion de Jacques Le Goff qui affirme l'existence d'un temps public imposé par les rois et les princes dans le rythme de la construction de l'état moderne.⁴⁷ On ne peut pas parler d'un état moderne dans le sens utilisé de nos jours, mais il faut prendre en compte le fait que, en général, toute innovation ou tout changement tend à être vu comme moderne, donc il est possible que l'approche de Robert de Clari soit, en fait, une approche moderne pour le XIII^e siècle. Dans la narration les repères chronologiques sont absents, ils sont encore plus lacuneux que dans l'œuvre de Geoffroy de Villehardouin.

Pour en conclure, on peut remarquer un modèle dans la façon des chroniqueurs de se rapporter au temps. Les chroniqueurs qui proviennent du milieu ecclésiastique ont la tendance d'établir la chronologie des événements en se rapportant au temps chrétien, même si les informations varient, la manière de se rapporter au temps reste constante pour la plupart. En ce qui concerne les chroniqueurs qui proviennent du milieu laïque, on peut remarquer une certaine modification de la perspective sur le temps. Le temps semble être un temps chrétien mais on peut observer le déplacement soit vers un temps de la messe, comme dans le cas de Villehardouin, soit vers un temps seigneurial, des rois et princes, comme dans l'œuvre de Robert de Clari.

On peut poser de manière justifiée la question : pourquoi ce changement d'horizon temporel ? Il est difficile de donner une réponse, mais ce fait peut être mis en relation avec le milieu de provenance des chroniqueurs, soit le milieu laïque. Une autre réponse peut avoir en vue l'influence de l'élément politique dans le déroulement des croisades. Il serait exagéré de mettre cette modification des perspectives temporelles au crédit d'une révolte contre l'Eglise, mais on pourrait être tenté, compte tenu de l'évolution de la chronistique dans cette période, de la mettre au crédit d'une évolution de la société médiévale, plus particulièrement du point de vue culturel et littéraire, d'une évolution organique. Certainement, si on prenait en considération les mots de Ioan Pânzaru qui disait , en parlant des deux historiens, qu'ils écrivaient et racontaient comme dans les chansons de geste, dans ce cas-là les causes de l'approche temporelle de la perspective laïque ou seigneuriale sont à comprendre à travers le point de vue de leur caractère laïque, héroïque, souvent avec un contenu mythologique ou fantastique.

¹ Philippe Aries, *Timpul Istoriei* (București: Meridiane, 1997), 107.

² Jacques Le Goff, *Pentru un al Ev Mediu* (București: Meridiane, 1986), 93.

³ Le Goff, *Pentru un alt Ev Mediu*, 94.

⁴ Jacques Le Goff, *Civilizația occidentului medieval* (București: Editura Științifică, 1970), 231.

⁵ Jacques Le Goff, *Dicționar tematic al Evului Mediu Occidental* (Iași: Polirom 2002), 767.

⁶ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 233.

⁷ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 243-245.

⁸ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 341-342.

-
- ⁹ Alain Demurger, *Cavalerii lui Christos: ordinele religios-militare în Evul Mediu (secolele al XI-lea – al XVI-lea)*, (București: Cartier, 2003), 15.
- ¹⁰ Le Goff, *Dicționar tematic al Evului Mediu Occidental*, 768.
- ¹¹ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 247.
- ¹² Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 250.
- ¹³ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 251.
- ¹⁴ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 251.
- ¹⁵ Marc Bloch, *Societatea Feudală. Vol. I Formarea legăturilor de dependență*, (Cluj-Napoca: Dacia, 1996), 93.
- ¹⁶ Pompiliu Teodor, *Introducere în istoria istoriografiei universale* (Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2000), 75-79.
- ¹⁷ Cecile Morrisson, *Cruciadele* (București: Meridiane, 1998), 10-27.
- ¹⁸ Vladimir Roșulescu, *Cruciadele* (Craiova: Scorilo, 1999), 25.
- ¹⁹ Florentina Căzan, *Cruciadele. Momente de confluență între două civilizații și culturi* (București: Editura Academiei Române, 1990), 59-60.
- ²⁰ *Recueil des Historiens des Croisades. Historiens Occidentaux. Tome 4* (Paris: Imprimerie Nationale, 1879), 125.
- ²¹ *Recueil des Historiens des Croisades*, 136.
- ²² *Recueil des Historiens des Croisades*, 137.
- ²³ *Recueil des Historiens des Croisades*, 156.
- ²⁴ François Guizot ed., *Collection des Memoires Relatifs a l'Histoire de France* (Paris: Imprimerie de A. Belin, 1825), IX.
- ²⁵ François Guizot ed., *Collection des Memoires Relatifs a l'Histoire de France*, 1.
- ²⁶ François Guizot ed., *Collection des Memoires Relatifs a l'Histoire de France*, 15.
- ²⁷ *Recueil des Historiens des Croisades*, 274.
- ²⁸ *Recueil des Historiens des Croisades*, 306.
- ²⁹ *Recueil des Historiens des Croisades*, 354.
- ³⁰ *Recueil des Historiens des Croisades*, 360.
- ³¹ Le Goff, *Civilizația occidentului medieval*, 243.
- ³² Cecile Morrisson, *Cruciadele*, 46-50.
- ³³ François Guizot ed., *Collection des Memoires Relatifs a l'Histoire de France*, 285.
- ³⁴ François Guizot ed., *Collection des Memoires Relatifs a l'Histoire de France*, 341.
- ³⁵ Rigord and his „Deeds of Phillip August”, consulté Janvier 17. 2011: <http://falcon.arts.cornell.edu/prh3/408/texts/Rigord1.html>
- ³⁶ Rigord and his „Deeds of Phillip August”, consulté Janvier 17. 2011: <http://falcon.arts.cornell.edu/prh3/408/texts/Rigord1.html>
- ³⁷ Florentina Căzan, *Cruciadele*, 93-98.
- ³⁸ Ioan Pânzaru, *Introduction à l'étude de la littérature médiévale française* (București: Editura Universității din București, 1999), 53.
- ³⁹ Michel Cadot, *Chroniqueurs du Moyen Age: extraits* (Paris: Librairie A. Hatier, 1956), 4.
- ⁴⁰ Geoffroy de Villehardouin, *Cucerirea Constantinopolului*, trans. Tatiana-Ana Fluieraru (Cluj-Napoca: Limes, 2002), 25.
- ⁴¹ Geoffroy de Villehardouin, *Cucerirea Constantinopolului*, 54.
- ⁴² Geoffroy de Villehardouin, *Cucerirea Constantinopolului*, 54.
- ⁴³ Geoffroy de Villehardouin, *Cucerirea Constantinopolului*, 70.
- ⁴⁴ Le Goff, *Dicționar tematic al Evului Mediu Occidental*, 766.

⁴⁵ Cadot, *Chroniqueurs du Moyen Age: extraits*, 5.

⁴⁶ Robert de Clari, *Cei care au cucerit Constantinopolul*, trans. Tatiana-Ana Fluieraru (Cluj-Napoca: Limes, 2005), 47.

⁴⁷ Le Goff, *Dicționar tematic al Evului Mediu Occidental*, 768.

Bibliographie

Aries, Philippe. *Timpul istoriei*. București: Meridiane, 1997.

Bloch, Marc. *Societatea feudală, Vol. I: Formarea legăturilor de dependență*. Cluj-Napoca: Dacia, 1996.

Cadot, Michel *Chroniqueurs du Moyen Age: extraits*. Paris: Librairie A. Hatier, 1956.

Căzan, Florentina. *Cruciadele: Momente de confluență între două civilizații și culturi*. București: Editura Academiei Române, 1990.

Clari, Robert de. *Cei care au cucerit Constantinopolul*, trans. Tatiana-Ana Fluieraru. Cluj-Napoca: Limes, 2005.

Demurger, Alain. *Cavalerii lui Christos: ordinele religios-militare în Evul Mediu (secolele al XI-lea – al XVI-lea)*. București: Cartier, 2003.

Guizot François, ed., *Collection des memoires relatifs a l'histoire de France*. Paris: Imprimerie de A. Belin, 1825.

Le Goff, Jacques. *Pentru un alt Ev Mediu*. București: Meridiane, 1986.

Le Goff, Jacques. *Dicționar tematic al Evului Mediu Occidental*. Iași: Polirom 2002.

Le Goff, Jacques. *Civilizația occidentului medieval*. București: Editura Științifică, 1970.

Morrisson, Ceccile. *Cruciadele*. București: Meridiane, 1998.

Pânzaru, Ioan. *Introduction à l'étude de la littérature médiévale française*. București: Editura Universității din București, 1999.

Recueil des Historiens des Croisade: Historiens Occidentaux. Tome 4. Paris: Imprimerie Nationale, 1879.

“Rigord and his ‘Deeds of Phillip August’”. Consulté Janvier 17, 2011. <http://falcon.arts.cornell.edu/prh3/408/texts/Rigord1.html>

Roșulescu, Vladimir. *Cruciadele*. Craiova: Scorilo, 1999.

Teodor, Pompiliu. *Introducere în istoria istoriografiei universale*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2000.

Villehardouin Geoffroy de. *Cucerirea Constantinopolului*, trans. Tatiana-Ana Fluieraru. Cluj-Napoca: Limes, 2002.